

LES MISSIONS DE L'ILE-A-LA-CROSSE

Je viens de visiter nos missions du district de l'Ile-à-la-Crosse. Parti d'ici le 3 février, j'arrivai le 8 à la mission de Beauval après un voyage fatigant de cinq jours dont quatre en voiture ordinaire traînée par des chevaux. Nous avons à Beauval une jolie école-pensionnat pour les enfants sauvages qui sont actuellement au nombre de 80. Tout à côté, se trouve notre petit scolasticat de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. C'est là que six frères scolastiques refont leur santé tout en continuant leurs études et en se préparant à devenir de bons missionnaires. Le 11 février, nous trouvions là 16 Oblats réunis pour commencer la retraite annuelle. C'est la plus nombreuse réunion que nous ayons eue dans nos missions.

Le 17 était le centenaire de l'approbation des Règles des Oblats. Mais à cause du mercredi des cendres, le silence de la retraite continua. Cependant à la basse messe, j'eus la consolation de conférer la tonsure et les ordres mineurs à quatre frères scolastiques: les frères Lavoie, Gagnon, Chamberland et Gauthier.

Le 18, la retraite fut solennellement clôturée par la rénovation des voeux. Alors commença la belle fête du centenaire. Elle fut inaugurée par une messe pontificale, pendant laquelle je conférai le sous-diaconat au frère Lavoie. L'église était bien remplie de sauvages venus de tous côtés et de très loin. Eux aussi aiment les Oblats et tiennent à leur manifester leur estime et leur reconnaissance. Le R. P. Adam nous donna un magnifique sermon sur l'oeuvre admirable fondée par Monseigneur de Mazenod. Il fut éloquent et sut toucher les coeurs jusqu'aux larmes. Au dîner tous les coeurs étaient à la joie. Le menu sortait de l'ordinaire. Il sentait le centenaire. Les toasts furent nombreux et éloquents. Nous avons oublié, pour un moment, que nous étions chez les sauvages. C'était le bonheur de vraies agapes fraternelles pour fêter cent années d'existence et d'apostolat.

Dans la soirée les enfants nous attendaient dans leur salle. A leur tour ils voulaient chanter les Oblats. Ils l'ont fait avec des accents des plus touchants. Le cœur débordait et les larmes d'émotion coulaient de bien des yeux. Qu'ils sont aimables, ces chers enfants des bois! Qui ne les aimerait pas? Dans leurs sentiments on reconnaissait ceux des bonnes Soeurs Grises de Montréal qui se dévouent avec tant de zèle à leur bien-être corporel et spirituel. Elles aussi tenaient à manifester leur joie et leur estime, ayant toujours été les fidèles et dévouées auxiliaires